



THÉÂTRE

J'AI SAIGNÉ | DÈS 15 ANS

Blaise Cendrars
Jean-Yves Ruf / Jean-Christophe Cochard

AVRIL 2020

Jeu 16 à 20h, Ven 17 à 20h
Scolaires : mer 15 à 10h, jeu 16 à 14h30

Lieu : Espace des Arts | Petit Espace
Durée : 1h15 env
Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Denis Bretin

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12
billetterie@espace-des-arts.com
espace-des-arts.com

J'AI SAIGNÉ
Blaise Cendrars / Jean-Yves Ruff / Jean-Christophe Cochard



J'AI SAIGNÉ

Texte Blaise Cendrars
Mise en scène Jean-Christophe Cochard et Jean-Yves Ruff
Jeu Jean-Yves Ruff
Lumière Christian Dubet
Son Jean-Damien Ratel
Scénographie Aurélie Thomas

Coproduction Chat Borgne Théâtre (compagnie conventionnée par la DRAC Grand Est) / Théâtre du Préau, CDN de Normandie

J'AI SAIGNÉ

Blaise Cendrars / Jean-Yves Ruff / Jean-Christophe Cochard



Une voix, celle de Jean-Yves Ruff, ici acteur et metteur en scène. Longtemps, l'oralité de l'écriture de Blaise Cendrars l'a accompagné, mais si *La Prose du Transsibérien* l'a tenté, c'est vers un texte beaucoup plus intime et secret que Ruff s'est tourné pour rejoindre la scène. En 1915, alors qu'il s'est engagé dans la Légion étrangère pour combattre en Champagne, Cendrars, touché au combat par un éclat d'obus, est amputé de son bras droit. La main qu'il perd est celle avec laquelle il écrit. Vingt-trois ans plus tard, il reviendra sur cet épisode tragique dans un court texte *J'ai saigné*, d'une intériorité et d'une pudeur troublantes. Loin des larmes et des gémissements, Cendrars – le pseudonyme d'écrivain qu'il s'est choisi, « de cendres et de braises » – déploie les ailes du phœnix de son écriture. Un chemin de renaissance où l'auteur invite le souvenir de M^{me} Adrienne, infirmière-major fascinée par la puissance de reconstruction et l'énergie qui habite ce convalescent de vingt-huit ans ; un Maréchal des logis privé de parole ; le corps et l'âme blessés d'un jeune berger des Landes que l'écrivain aide à renaître.



LE PROJET

Je lis Cendrars depuis longtemps, et me suis souvent dit que son écriture recelait beaucoup d'oralité. Je pensais un jour aborder *Prose du Transsibérien* ou *Pâques à New-York*, quand je suis tombé sur un petit texte que je ne connaissais pas, une nouvelle autobiographique extraite du recueil *La vie dangereuse* publié en 1938, intitulée *J'ai saigné*.

Septembre 1915. Blaise Cendrars, alors engagé volontaire de la Légion étrangère, se bat sur le front de Champagne. Il est touché par un éclat d'obus. Opéré sur place, il est amputé d'une partie de son bras droit. Puis transporté à l'évêché de Châlons-sur-Marne (maintenant Châlons-en-Champagne), dans un hospice religieux, pour y vivre sa période de convalescence. La nouvelle relate précisément cette période, la souffrance, mais aussi la rééducation, la résilience, la solidarité, et la renaissance.

On y rencontre la figure admirable de M^{me} Adrienne, l'infirmière-major, qui repère vite la capacité de Cendrars à repousser ses limites pour se reconstruire, retrouver goût à la vie et restaurer l'estime de soi-même.

- *Je ne me suis pas trompée, Cendrars, en venant vous chercher ? J'ai là un pauvre petit berger des Landes qui souffre le martyre. (...) Entretenez-le, racontez-lui des histoires, cela lui fera du bien. Vous voulez bien ?*

Cendrars sera alors amené à partager la chambre de ce berger qui a reçu 17 éclats d'obus dans le corps, et plus tard d'un maréchal des logis qui a perdu l'usage de la parole. Adrienne est intuitivement persuadée que l'aspect psychologique est vital. Ensemble ils cherchent de manière empirique à pallier une médecine trop mécaniste et à reconstruire également le psychisme de ces êtres démolis.

Ce texte m'a profondément touché. S'il est ancré dans une période précise, la seconde guerre mondiale, il dépasse de loin la chronique d'une époque. Blaise Cendrars mettra 23 ans avant d'oser aborder le récit de cette convalescence. En évoquant le second volume de ses mémoires, *La Main coupée* (1946), il dira : *Si je l'avais écrit au lendemain de la guerre, c'eut été un tout autre bouquin, beaucoup plus imagé, photographié, instantané, mais pas plus véridique pour cela. La synthèse, le portrait demandent un certain recul. L'oubli aussi. Et le pardon !...*

C'est ce recul qui touche juste dans ce récit. Pas d'apitoiement, de sensationnalisme. Un ton simple et pudique. La langue est directe, sans fioriture. On sent que cette période a été fondatrice pour Cendrars, qui vient de perdre sa main d'écriture – il écrira l'œuvre à suivre de la main gauche. On sent qu'il s'agit pour lui de décrire un chemin secret et intérieur qui le ramène à lui-même et à sa complétude d'être humain. Et pour cela il ne s'étale pas sur lui, mais au contraire trouve les mots pour faire revivre des êtres perdus sur des chemins de souffrance. Il passe par l'autre, les autres, et sa capacité d'empathie.

Un récit direct, simple, délicat, qui déploie des résonances profondes sur notre rapport à l'autre, à la souffrance, au combat intérieur, à la guérison.

QUELQUES PREMIÈRES PISTES

Je suis au début de la réflexion et ne donne ici que des prémices. L'idée est de créer une forme légère, simple, suivant en cela la tonalité du texte. La scénographie sera réduite à quelques éléments : un lit, une chaise, des draps tendus, peut-être un sol suggérant l'espace d'une chambre.

C'est un récit qui avance, mais c'est aussi parfois une sensation de temps qui passe lentement, un temps lancinant, comme certaines douleurs. Ce sera le travail de la lumière et du son que de créer des trouées d'écoute, des paysages sourds et tamisés, le sentiment d'être juste sous la surface, immergés.

Nous nous donnerons comme visée de pouvoir nous adapter à des espaces différents, parfois peu équipés, afin de partager cet objet avec le plus de monde possible.

JEAN-YVES RUFF

Formé en tant que comédien à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il est comédien, metteur en scène et pédagogue.

Ses dernières et prochaines créations en tant que metteurs en scène :

- *En se couchant il a raté son lit*, d'après Daniil Harms, Théâtre Gérard Philipe, mars 2019
- *La vie est un rêve* de Calderon, Théâtre du Peuple, juillet 2019
- *Il est passé où le blanc de la neige quand elle fond ?* Petit Théâtre (Lausanne), octobre 2019

Il a joué dernièrement dans *Tarkovski, le corps du poète* (mis en scène par Simon Délétang) créé au TNS, et dans *Le zoophile*, un monologue d'Antoine Jaccoud au Théâtre Vidy Lausanne.



© Benjamin Chelly